

—Reste ici ! quelle force te pousse à me suivre, et me pousse à t'emmener ? Reste ici.

Redevenant maître de soi, il établit l'enfant sur la mousse.

—Tu es pieux et patient, mon petit, attends là. Il est impossible que je t'emmène.

—Reviendras-tu me chercher pour me conduire à ma mère ?

—Oui, tu iras près d'elle.

—Eh bien, porte-lui ceci, qu'elle aimait.

Et l'enfant, après avoir un peu tâtonné, passa sa petite croix d'or au cou de Justin.

Justin voulut d'abord arrêter la main de Nathanaël, mais il se laissa passer la croix au cou, et après avoir embrassé son fils avec une tendresse inaccoutumée, il disparut du côté des marais.

L'abîme attirait Justin ; il lui semblait entendre ce chant des sirènes qui enlort la douleur. Finir ! Que pouvait-il souhaiter de plus ? Il s'assit à la dernière limite de la terre ferme. Devant lui s'étendait sa tombe couverte d'une perfide verdure, sur laquelle couraient, au milieu de fleurs odorantes, de folles vapeurs. La note lugubre de l'oiseau de proie, les coups monotones du pivert contre les troncs d'arbres, troublaient seuls le silence des bois. Mais quel son frappe soudain son oreille ? Le cri est déchirant comme le désespoir, faible comme l'agonie ; et la voix, Justin la reconnaît, c'est celle de Nathanaël. Errant à la recherche de son père, l'aveugle a gagné la rive opposée de l'abîme ; il s'est engagé sur la mollière, où il enfonce en répétant :

—Père ! je veux rester près de toi, je l'ai promis à ma mère.

Justin s'élança à la rencontre de son fils ; le sol mouvant cédait sous ses pas. Enfin les bras de Nathanaël s'accrochèrent à lui. Justin frissonna. " S'il y a un au-delà, pensait-il, si, par ma faute, j'envoie ainsi l'enfant à sa mère ? "